LE FAUX DUEL,

OU

LE MARIAGE PAR SENSIBILITÉ,

COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

Par MM. HENRI SIMON ET T***.;

Représentée, pour la première fois, à Lyon, le 22 mai 1812, et à Paris, sur le théâtre de la Gaieté, le 14 novembre 1816.



PARIS,

CHEZ J. N. BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET , rue du Faubourg Montmartre, nº. 4.

1816.

129155 GBgle

Mad. de SENANGES, jeune
veuve
DORIMON, ancien militaire,
ami de Mme. de Senanges. 7 M. Bignon.
StALBIN, neveu de Dorimon. M. Victor.
MARTON, suivante de Mad. de
Senanges
Valets de StAlbin.
Valets de Dorimon.

La scène se passe dans le château de Mad. `
Senanges.

Nota. Cette pièce fut représentée à Lyon sous le titre du Meurtrier; les Directeurs de province, qui le désireront, peuvent la jouer sous ce titre.

LE FAUX DUEL,

Vaudeville en un acte.

Le théâtre représente un parc 3 à gauche du speciateur est un pavillon; dans le fond est une petite porte donnant sur la campagne.

SCENE PREMIERE.

Mad. SENANGES, MARTON. (Elles entrent ensemble.)

MARTON.

Oui, madame, je vous le répète, il est inconcevable qu'à vingt ans, veuve, aimable, et maîtresse d'une grande fortune, vous ne vous hâtiez pas de faire le bonheur d'un nouvelépoux.

mad. DE SENANGES.

Que veux-tu, Marton, le veuvage a ses charmes.....

MARTON.

Et ses désagrémens, madame, p'i'en juge par mon état de fille dont je commence furieusement à me lasser.

mad. DE SENANGES.

Hé, d'ailleurs, que dirait-on de mor, si, avant un an de veuvage, un homme parvenait à me plaire.

TARTON.

He, mon dieu, madame, est-ce que les hommes ne sont pas faits pour cela?

mad. DE SENANGES.

Je ne l'ai pas encore éprouvé.

MARTON.

Vous êtes bien heureuse. Mais laissez faire, celui que M. Dorrimon vous propose....

mad. DE SENANGES.

Ne réussira pas plus que les autres.

MARTON, ...

Air : Vive une Femme de tête.

Il n'a pas trente ans encore,

mad. DE SENANGES.

Sa jeunesse me fait peur.

MARTON.

Partout son esprit l'honore.

Mad. DE SENANGES.

Mais que dit-on de son cœur?

MARTON.

Il tient tout de la nature,

mad. DE SENANGES.

C'est donc un homme étonnant?

MARTON.

On admire sa figure.

Mad. DE SENANGES.
C'est un bien faible agrément.
MARTON.

On vante son caractère.

Mad. DE SENANGES.

Qui donc ici le connaît?

MARTON.

Je pense qu'il doit vous plaire, mad. DE SENANGES. Mon cœur dément ce souhait.

MARTON. Il n'a pas de la jeunesse Les défauts, ni le jargon. mad. DE SENANGES. Près des fous de mainte espèce, Vit-on jamais un Caton? MARTON. Partout on le cherche, on l'aime. mad, DESENANGES. Mon cœur en est peu jaloux. MARTON. Sa complaisance est extrême. Mad, DE SENANGES. C'est charmant dans un époux. MARTON. Enfin, il est très-aimable, En tous lieux on en fait cas. mad. DE SENANGES. Oui je le crois adorable, Mais je ne l'épouse pas.

MARTON.

Oh! quand vous le verrez, vous changerez de façon de penser.

mad. DE SENANGES.

J'en doute; d'ailleurs son peu d'empressement dont je suis loin de me plaindre, ne prouve-t-il pas assez que les plaisirs, ou quelqu'inclination, le retiennent à Paris.

MARTON. .

Mais en vérité, madame, je ne vous conçois pas.

Mad. DE SENANGES.

Hé! Marton....

Air : De votre bonté généreuse.

Victime d'un triste hyménée,
De nouveau, dois-je imprudemment,
Avant l'espace d'une aunée,
Former un autre engagement?
Non, le nautonnier qu'une épreuve,
Sur l'onde a rendu modéré,
Ne s'embarque plus sur un fleuve,
Où sa nacelle a chaviré.

MARTON.

Au contraire, madame, une bonne navigation console toujours d'un naufrage.

Même air.

Sur la mer la plus orageuse
Un calme heureux succède au vent;
Après une course fâcheuse,
Le matelot devient prudent.
Oui, c'est un fait que l'on remarque,
Le marin trahi par le sort
N'en mène après que mieux sa barque,
Et ne fait plus naufrage au port.

mad. DE SENANGES.

Tu conviendras cependant, que ce ne serait pas être fidèle à la prudence, que de m'engager à épouser, dès son arrivée, un jeune homme que je n'ai jamais vu et dont je ne sais pas même le nom.

MARTON.

Il est vrai qu'un époux est une marchandise si trompeuse, qu'après l'avoir vue, on n'est pas toujours sûr d'en connaître le véritable prix.

mad. DE SENANGES.

Ce jeune homme n'a, je gage, aucune des qualités brillantes qu'on lui suppose, car enfin on exagère tout.

MARTON.

Oui tout, jusqu'à la coquetterie des femmes. Mais à propos de coquetterie, avez-vous remarqué certain jeune homme qui rode, depuis quelques jours, autour de ce château?

mad. DE SENANGES.

Qui... moi... attends donc...

Air : de Figaro.

Un jeune homme plein de grâce, Et dont les traits sont charmans? Qui par sa tournure efface Celle de nos élégans? Qui parfois sous ma terrasse Se tient long-tems embusqué?... Je ne l'ai pas remarqué.

marton, riant.

Vous avez une manière toute particulière de ne pas remarquer les gens.

mad. DE SENANGES, un peu déconcertée.

Quand je dis que je ne l'ai pas remarqué... je...

MARTON.

Oui, vous voulez dire qu'il n'a pas sérieusement fixé votre attention. Mais, madame, ne seriez-vous pas aussi curieuse que moi de connaître le sujet de ses fréquentes promenades sous nos murs?

mad. DE SENANGES.

Hé mon dieu, en faut-il d'autre que ces bruits de duels, de combats qui circulent ici depuis trois jours... Ce jeune homme est probablement l'un de ces individus qui se sont battus avanthier sous les murs de mon parc.

MARTON.

Je n'en crois rien.

Air : Vaud. du Petit Courrier.

Il cherche les plus sombres lieux. mad. DE SENANGES. Pent-être est-on à sa poursuite?

MARTON.

1)ès qu'il m'apperçoit il m'évite.

MAC. DE SENANGES.

Par prudence, il fuit tous les yenx.

MARTON.
Ce matin, de la grande route,
Vers le bois je l'ai vu tourner.
Mad. DE SENANGES.
C'était pour se battre, sans doute.
MARTON.
Hé non, c'était pour déjeûner.

mad. DE SENANCES.

Tant mieux l car s'il était découvert, il serait perdu.

MARTON.

Oui, si c'est un meurtrier, mais si c'est un amant, s'il cherche à s'introduire ici...

mad. DE SENANGES.

Il ne pourra y parvenir.

MARTON.

Il est vrai que nos mesures sont assez bien prises pour ôter l'envie à tous les hommes de tenter de nous voir...mais enfin...

mad. DE SENANGES.

Eh bien! enfin, mademoiselle!

MARTON.

Eh! bien, madame, s'il faut vous l'avouer, je l'ai vu toutà-l'heure en grande conférence avec votre jardinier, et l'on pourrait croire... mad. DE SENANGES, vivement.

Appèle vite ce jardinier; la prudence veut que nous sachions quel est cet inconnu.

MARTON, à part.

Voilà qui assure le congé du neveu de M. Dorimon.

SCENE II.

Les Mêmes, Plusieurs Valets de St. Alhin, déguisés en Gendarmes.

CHOEUR DES VALETS.

Air : du pauvre Jacques. (Finale.)

Cherchons partout, cherchons ce meurtrier, Prenons bien garde qu'il n'échappe, Rien ne peut le justifier, Il est perdu si l'on l'attrappe,

mad. DE SENANCES.

Dans ce château, messieurs, que cherchez-vous?

UN VALET.
Un jeune homme que l'on doit pendre.
MARTON.
Et vous croyez qu'il est caché chez nous.

UN VALET.

Les femmes ont le cœur si tendre...

Cherchons partout, etc. etc.

mad. DE SENANGES.

Ah! c'est ce duel sans doute?

UN VALET.

Oui, oui, madame, c'est un duel... comme on n'en a pas encore vu, et vous connaissez la rigueur des loix. (aux valets) Allons, vous autres, ayez donc l'air plus méchant.

mad. DE SENANCES.

Air : D'une Heure de Mariage.

Oui, l'on ne saurait trop sévir Contre cet usage coupable; Un homme peut-il sans frémir Oter la vie à son semblable?

MARTON.

Ah! pour suivre un faux point d'honneur Faut-il donc dépeupler la terre? Je le sens là , le vrai bonheur Est de faire tout le contraire.

mad. DE SENANGES.

Hé! messieurs, le vainqueur est plus à plaindre que le vaincu.

UN VALET.

Il faut des exemples, madame.

mad. DE SENANGES.

Pauvre jeune homme!

MARTON.

L'infortuné!

mad. DE SENANGES.

Comment s'appèle celui que vous cherchez?

UN VALET.

St. Albin, madame.

MARTON.

Le joli nom!

mad. DE SENANGES.

Il m'est inconnu. Quel était son adversaire?

UN VALET.

Son adversaire? (à part) diable, il ne m'a pas dit quel était son adversaire. (haut) Nous ne le connaissons pas, madamq.

mad. DE SENANGES.

Ils étaient peut-être tous les deux l'espoir de leurs familles... Messieurs, visitez mon château si vous le voulez, mais je vous jure que M. de St. Albin n'est point ici.

UN VALET, à part.

Il y sera bientôt. (haut) Cela suffit, madame, nous allons nous retirer. Vous autres, suivez-moi.

(Ils sortent en reprenant le chœur:)
Cherchons, etc.

SCENE III.

MAD. DE SENANGES, MARTON.

mad. DE SENANGES.

Cet événement me plonge dans une tristesse.... depuis trois jours, je n'entends parler que de duels... rentrons Marton.

MARTON.

Non, madame, il faut vous distraire, et je ne vois qu'un moyen pour cela, c'est d'appeler le jardinier, afin qu'il vous dise sur-le-champ quel est le jeune homme avec lequel il jasait ce matin.

mad. ME SENANGES.

J'y consens.

MARTON.

Tenez... je l'apperçois au fond de cette allée.

mad. DE SENANGES, préoccupée.

Qui, cet inconnu?...

MARTON.

Hé, non, le jardinier... tournons nos pas de ce côté.

Mad. DE SENANGES.

Volontiers. (Elle se retourne et apperçoit St. Albin, qui est entré par la petite porté que son valet a laissée ouverte.) que vois-je?

SCENE IV.

Les Mêmes, St. ALBIN, la tête nue, le col détaché et une épée nue à la main.

ST. ALBIN.

Ah! madame, daignerez-vous accorder un refuge à un malheureux, bien coupable sans doute à vos yeux, mais que vous plaindrez, que vous excuserez quand vous apprendrez les détails d'un combat qui a fait de moi un détestable meurtrier, (à part) enfin je suis entré.

MARTÓN, bas à sa maîtresse. Mais c'est notre inconnu, madame.

mad. DE SENANGES, bas à Marton

Taisez-vous; je le vois bien. (haut) Comment, mousieur, c'est vous que ces soldats cherchent avec tant de soins! Malheureux! (à part) il m'intéresse!

MARTON

N'est-ce pas, madame.

ST. ALBIN.

Vous connaissez la sévérité des loix sur les duels; si votre âme généreuse ne daigne pas m'accorder un asile en ces lieux, je tomberai infailliblement au pouvoir de ceux qui me poursuivent, et dans peu...

Marton, la porte est-elle bien termée?...

ST. ALBIN.

Air: du pot de fleurs.

Vous ne répondez point, madame, Hélas! quels sont vos sentimens? Je n'ose juger de votre âme Par l'aspect de vos traits charmans. Ah! s'ils sont l'image fidelle De la bonté de votre coenr, Je vous jure sur mon honneur Qu'on n'eut jamais l'âme plus belle.

Un compliment!... il obtiendra ce qu'il désire.

Le faux Duel.

mad. DE SEMANGES.

Je voudrais de tout mon cœur pouvoir vous sauver du sort qui vous menace, mais vous sentez bien que je ne puis vous cacher chez moi... la pudeur... la décence...

ST. ALBIN, à part.

Diable, cela ne fait pas mon compte.

Air : du Partage de la richesse.

Ah! pour plaider ici ma cause, Que votre cœur soit de moitié, A peine en ce moment si j'ose, Prétendre inspirer la pitié. Mad. DB SENANGES. Ce sentiment, je dois le dire, Pour les femmes est un besoin.

Pour les femmes est un besoin, Mais si par lui nous nous laissons conduire, Il nous mène toujours trop loin.

Non, décidément je ne puis vous accorder un asile.

(On frappe à la porte.)

MARTON.

Encore!

ST. ÅLBIN.

Je suis perdu!

MARTON.

Je vais ouvrir, madame.

mad. DB SENANGES.

Mais avant', cachez donc ce jeune homme.

MARTON.

Hé, madame, la décence. . . .

mad. DE SEFANGES.

Cachez-le toujours.

MARTON.

Mais où donc?

mad. 'DE SENANGES.

Dans ce pavillon: mon dieu, mademoiselle, comme vous êtes peu intelligente aujourd'hui.

ST. ALBIN.

Ah i madame, souffrez que la reconnaissance...

mad. DE SENANGES.

Sauvez-vous, Monsieur, sauvez-vous. (Il lui baise la main et sort.) Ouvre Marton.

SCENE V.

Mad. DE SENANGES, MARTON, DORIMON.

MARTON ouvrant.

Hé! c'est M. Dorimon!

DORIMON.

Oh! sans doute, c'est moi que su laisses une heure à cette porte.

MARTON

Le grand malheur!

DORIMON.

Ah! friponne, si j'y avais frappé quand j'étais jeune..... MARTON.

Ce n'est pas moi qui vous aurais ouvert.

HONITO OF LAND OF INON.

Air : Maisma mère est c' que j' sais ca.

Vit-on jamais une belle, i aq 111 Laisser frapper si long-tents? Un moment. . . je me rappèle, Que j'ai près de cinquante ans. Oul me vant ce pen de soins;

ser of Thoms autals ouvert plus vita Si j'avais trente ans de moins.

(A madame de Sénanges.) Bonjour um jeune amie. mad. DE SÉNANGES tristement.

Bonjour mon cher Derimon: (1988)

DORIMON.

Comment?... de la tristesse. ... quand j'arrive! Morbleu ណា ទៅព្រះ មិន្ទនា je m'en vais.

MARTON

Ah! nous avons bien raison d'être tristes.

W. DORIMON.

Raison d'être tristes, y pensez-vous?

Air : du Curé de Pomponne.

Des maux dont le ciel a semé Le cours de notre vie, Le plus grand, tout bien résumé, C'est la mélancolie Voità pourquoi quand le destite, Dont tout connaît l'empire, Veut me donner soudain Du chagrin, Je commence par rire.

mad. DE SÉNANGES.

Il est des circonstances....

DORIMON

Ah! oui, je le sais, mon amie.

Même air.

Une femme a droit de gémir, Quand l'amour infidèle, Bn la voyant changer, vieillir, La fuit à tire d'aile;

Voilà pourquoi, craignant ce jour,
Blie doit sans rien dire,
En attendant ce tour
De l'Amour,
Se dépêcher de rire.

MABTON.

Mais on vous dit monsieur que nous avons sujetilde nous désoler.

DORIMON. 1 Diom to be

Bah! vous m'effrayez!..... Qu'est-il donc arrivé?

Une aventure affreuse! un duel, un jeune inconnu que des soldats poursuivent; tout cela me tourmente à un point....

Ah! bah! est ce qu'il faut songer à cela... Mais, à propos, j'ai du chagrin aussi. Mon coquin de neveu a quitté Paris, il y a quinze jours, il devrait être arrivé depuis long-tems, et cependant je ne l'ai pas encore vu.

mad. DE SENANGES montrant le pavillon.

Il est là.

DORIMON étonné. Was nom anomed

Mon neveu?

mad. DE SENANGES., Simmy

Non, ce jeune homme qui s'est battu.

DORIMON.

Comment morbleu vous lui avez donné asile? even !ii...
mad. DE SENANGES.

Le hazard l'a conduit ici. Fallait-il le livrer à la fureur de ceux qui le poursuivent?

DORIMON.

Hé oui, morbleu, tous ces férailleurs ne méritent aucune pitié.

Air: Vaud. de l'Ecu de six francs.
Ces fous, de qui l'adresse brille,
N'écoutant qu'un faux point d'honneur,
Au sein de plus d'une famille
Souvent ont porté la douleur;
Contre eux je fais le diable à quatre,
Et je hais tant ces jeux cruels,
Que pour empêcher les duels,
Je suis toujours prêt à me battre.

mad. DE SENANGES.

Lorsque je lui ai accordé cet asile.... c'est ma sensibilité...

DORIMON.

Ah! voilà!.... C'est toujours par la sensibilité qu'on voi s prend, vous autres femmes.

 $\mathsf{Digitized}\,\mathsf{by}\,Google\,.$

MARTON

C'est bien vrai.

DORIMON.

Allons, vous ne pouvez garder ce jeune homme chez vous, ce soir je le conduirai dans mon château, où il restera caché jusqu'à ce qu'on ait pu arranger cette fâcheuse affaire.

mad. DE SENANGES, vivement.

O mon ami, que d'obligations... ce jeune homme vous aura.

DORINAN.

Laissons cela et parlons de ce qui me regarde. Je vous demande bien pardon du retard de mon neveu.

,, mad, DE SENAINGES. . . ,

Il n'y a pas de quoi, mon cher Dorimon.

DORIMON.

Si fait, si fait, c'est un étourdi, mais ne vous impatieures pas, il arrivera... Aujourd'hui.

Mad. DE SENANCES.

Il arrivera trop tard.

DOBIMON.

Har is the second

Comment.

mad. DE SENANGES:

Air: Tenez moi je suis un bon homme.

Trop prompte à me donner un maître, flier, franchement, je le dis, Jaurais pu l'épouser, peut-être, (En regardant le pavillon.) Aujourd'hui j'ai changé d'avis.
Tenez, pour subjuguer nos âmes, Mon ami, par précaution, Il ne faut pas laisser aux lemmes. Le tems de la réflexion.

DORIMON.

Vous ne voulez plus vous marier?...à d'autres!... Vous êtes trop jeune pour rester veuve; si mon neveu ne vous convient pas, Eh! bien il y a d'autres hommes, morbleu! et dussé-je vous épouser...

mad. DE SENANGE.

L'alternative serait un peu embarrassante... Mais mon cher Dorimon, toute réflexion faite, le veuvage a des douceurs et les chagrins que j'ai trouvés dans un premier hymen...

DORIMON.

Le second ne peut avoir les mêmes suites, si vous épousez mon neveu.

Air: Fille à qui l'on dit un secret.

Le défunt avait soixante ans . Mon neveu vers trente s'avance, De ces deux éponx, en tous tems, Femme connaît la différence.
Le vieux ne cherche qu'un appui;
Le jeune choisit mieux sa belle;
L'un prend une femme pour lui,
Mais l'autre l'épouse pour elle.

mad. DE SENANCES

Tout ee que vous pourrez me dire ne changera rien à ma résolution.

DONIMON.

Oh! j'espère que son arrivée. ..

mad. D'E SENANGES. SER

Ne vous bercez point d'une vaine espérance.

DORIMON: CHIEF

Mais songez done que j'ai fondé mon bonheur sur cette tanion.

Mad. DE SENANGES:

Vous êtes trop bon pour vouloir faire votre bonheur aux dépends du mien-

DORIMON.

Femme cruelle!... Mais mon neveu arrivera, il est joli garçon... Vous me promettez de ne pas refuser de le voir?

mad. DE SENANGES.

Il suffit que ce soit votre neveu pour que je le voie aves plaisir.

BORIMON.

A la bonne heure... Je sors.

mad. DE SENANSES.

Voulez-vous parler à ce jeune homme?

DORIMON.

Non, je le verrai plus tard; je vais à la poste voisine minformer si mon étourdi ne serait point passé,

mad. DE SENANGES.

Je vais vous accompagner jusqu'au château.

DOBIMON.

En ce cas, ma nièce, je vous offre mon bras.

Mad. DE SENANGES, riant.

Je l'accepte, mon oncle.

DORIMON.

Air : Vaud. de Six Mois d'absence.

Vous serez ma nièce, J'en ai le pressentiment, Déjà ma tendresse Vous donne ce nom charmant. mad. DE SENANGES.

Ce nom m'intéresse, Mais un sage, en aucun tems, Peut-il sans faiblesse, Croire à des pressentimens.

(Ensemble la reprise. Ils sortent.)

SCENE VI.

MARTON, seule.

C'est envain que ce bon monsieur Dorimon se flatte que la présence de son neveu fera plus que ses prières... La place est prise... Oh! oui, notre jeune fugitif est aimé, ou je me trompe fort; mais aussi les circonstances l'ont bien servi.

Air: Çà m'est égal. (Jadin.)
C'est un hazard
Qui décide de notre vie,
C'est un hazard
Qui nous enchaîne tôt ou tard.
On trouve une femme jolie!..
Et puis après on se marie!..

C'est un hazard.

C'est un hazard,
Qui fait qu'on est ou laide ou belle,
C'est un hazard
Qui nous donne ce doux regard.
Que l'on soit femme ou demoiselle,
On est sage ou l'on est fidelle...
C'est un hazard.

Mais je voudrais bien, pendant que je suis seule, l'interroger un peu...

mad. DE SENANGES, en dehors.

Marton!

MARTON.

On y va! Je suis curieuse de savoir les détails de son avenjure... Si j'osais...

mad. DE SENANCES, idem.

Marton!

MARTON.

Me voilà !... Oui, vraiment je puis bien sans indiscrétion. ...

Mad. De SENANCES.

Marton! Marton!

MARTON.

Hé! mon dieu, j'accours... Elle ne veut pas que je lui parle; mais c'est égal: ce qui est différé n'est pas perdu.

(Elle sort.)

SCENE VII.

St.-ALBIN, seul, sortant du pavillon et regardant autour de lui.

Malheureux St.-Albin!... Je ne vois personne. (Il rit.) Ah! ah! ah! le tour est charmant! la drôle d'aventure! Mon oncle m'écrit qu'il veut me marier ou me deshériter; en neveu sage, je me sacrifie et je quitte Paris pour venir épouser une provinciale dont j'ignore le nom. En passant sous la terrasse de ce château j'entrevois une femme, sa beauté me frappe, j'oublie les ordres de mon oncle, je m'arrête, je prends des insormations et je sais bientôt que celle qui a pris mon cœur, pour ainsi dire à la vollée, est une jeune veuve, très-riche. qui, depuis la mort de son mari, vit dans la solitude la plus profonde. Je veux me présenter chez elle; on me dit que le devoir, la décence, s'y opposent... Que faire? J'avais deux grands obstacles à vaincre : la porte du château qui m'était interdite, et le cœur de la veuve qui m'était fermé. J'allais renoncer à mon projet, lorsque le récit d'un combat qu'on dit avoir eu lieu ici, il y a deux jours, me donne l'idée de supposer un duel. Je mets l'épéc à la main, je me fais poursuivre par mes valets que je déguise en soldats, et me voilà dans la maison.

Air : Rondeau des deux pères.

Pour résister à mon ardeur,
La veuve n'est plus assez forte.
Oui, je l'emporte,
Et sa rigueur,
Pour son bonheur,
Trouve un vainqueur.
Femme qui nous ouvre sa porte,
Doit bientôt nous ouvrir son cœur.
Mon cher oncle se fâchera,
Puis il me deshéritera;
Que m'importe, si la tendresse
Doit me tenir lien de richesse.
Tout-à-coup je l'appaiserai
Et pour cela je lui dirai:
Pour résister à mon ardeur, etc.

Je ris de bon cœur quand je songe au ton lugubre que l'on prend ici avec moi... je craignais bien, en entrant, de ne pouvoir garder mon sérieux... Ah! ah! ah!

SCENE VIII.

St.-ALBIN, MARTON, portant un panier de fruits.

MARTON, dans le fond.

Ce pauvre jeune homme doit avoir besoin de consolations. st.-ALBIN, à lui-même.

L'air de compession de Mad. de Sénanges avait quelque chose de si drôle...

MARTON.

Ah! le woilà.

St.-ALBIN, riant

Ah! ah! ah!

MARTON.

Tiens, il est déjà consolé.

st-albin, de même

La soubrette faisait une si piteuse mine...

MARTON.

Qu'est-ce qu'il dit donc?

St.- ALBIN.

Ah! ah! ah!

MARTON, avançant.

Ne vous gênez pas, Monsieur; tuez les gens et riez encore.
st.-ALBIN, à part.

Imprudent!

MARTON.

Je vous croyais un meilleur cœur.

St.-ALBIN.

Hélas! j'avais oublié que je suis un meurtrier. . .

MARTON.

Ah! je suis bien sâchée de vous l'avoir rappelé.

St .- A L BIN.

Non, non, au contraire, vous me rendez un grand service; il importe à mon bonheur que ce crime soit toujours présent à ma pensée.

MARTON.

Convenez, Monsieur, que quand vous l'auriez fait exprès, vous n'auriez pas tué un homme plus à propos.

St.-ALBIN.

e voulez-vous dire? Le faux Duel.

MARTON.

Je ne sais comment;.... vous devenez amoureux de ma maîtresse...

St. ALBIN.

Eh! quoi, vous penseriez . . .

MARTON.

Oui, oui; vous ne pouvez espérer de l'approcher puisqu'elle ne reçoit personne; mais tout-à-coup il vous arrive le plus grand des malheurs, et vous voilà le plus heuroux des hommes.

St.-A LBIN.

Le plus heureux, sans doute, d'avoir trouvé un azile dans ces lieux; mais l'amour...

MARTON.

N'est point de la partie, n'est-ce pas? Yous verrez que c'etait pour se promener que Monsieur faisait vingt fois le tour dn château dans une journée.

St.-ALBIN.

Eh! bien, puisque vous savez tout, je vous l'avoue, Mademoiselle, j'adore votre maîtresse

MARTON.

Et ma maîtresse, Monsieur...

St.-ALBIN, vivement.

Eh bien! votre maîtresse.

MARTON.

Vous envoie ceci en vous recommandant de ne pas trop vous désespérer.

st.- ALBIN, prenant le panier.

Des vivres!

MARTON.

Nous ne voulons pas vous prendre par famine.

81 .- A L BIN.

Air: Il me faudra quitter l'empire.

La veuve croit qu'en reprenant des forces, J'attaquerai plus hardiment son cœur; Ah! je l'avone, à ces nobles amorces, Je reconnais un généreux vainqueur Oui, c'est ainsi qu'autrefois Henri-Quatre, Lorsqu'il vint assiéger Paris, Traita des sujets peu soumis.

Comme ma veuve, avant de les combattre,

Mais n'aurai-je pas le bonheur de jouir de la présence de Mad. de Senanges?

MARTON.

Je l'ignore. Madame est en ce moment avec un certain oncle, qui veut absolument la marier... Le jeune homme qu'on lui propose est rempli de boinés qualités.

ST. - ALBIN.

J'aurais un rival?

MARTON.

Dangereux.

St.- & L, B I N.

Je le tuerai.

MÁRTON.

Hé! monsieur, voulez-vous donc tuer tout le monde?

Air : Faut-il danc tant se récrier.

Pour un duel vous vous cachez,
Votre existence est poursuivie.
Cependant, Monsieur, vous cherchez
A commettie diré autre folid.
Ah! renoncez à tous combats
Avec ce rival, je vous prie,
Et pour Dieu ne le thez pas
Si vous aimez encor la vie.

St." ATBIN.

J'ai tort, mademoiselle, aidez-moi de vos conseils... Que faut-il faire pour chasser ce rival?

MARTON.

Etre plus aimable que lui.

T. - ABBIN.

Je n'ai donc plus d'espérance.

MARTON.

Vous êtes trop modeste.

St.-A LBIN.

Votre maîtresse est peut-être prévenue en sa faveur.

Non, non, s'il faut vous l'avouer, ma maîtresse dit qu'élie veut rester veuve.

Air : Traitant l'amour sans pitié.

De son domaine charmant, Qu'on nomme le mariage, L'amour est par le veuvage, Banni trop injustement: Cette rigneur l'indispose; Il voudrait plaider, il n'ose; Mais chargez-vous de sa cause; Elevez pour lui la voix. Comme l'avocat sait plaire; Bientôt le client, j'espère; Rentrera dans tous ses droits.

Eh ! tenez, voilà justement le juge et le procès.

SCENE IX. Materials

Les Mêmes, Mad. DESENANGES.

St. - ALBIN.

Eh quoi ! madame, vous ne dédaignez pas de visiter un infortuné, qui doit être en horreur au monde entier.

MARTON, à part.

Nous avons l'âme si bonne!

mad. DE SENANGES.

Votre malheur m'inspire un vif intérêt. Malheureux, dans quelle position vous a mis une étourderie.

St.- ALBIN.

Etourderie, j'en conviens; mais ma position n'est pas si affreuse.

nad. DE SENANGE.

Si l'en vient à vous découvrir, vous êtes perdu.

St.-ALBIN.

J'en ai peur.

Air : Du, verre.

Quand j'implorai votre indulgence.
Je tremblais pour ma liberté,
Et non pas pour mon existence.
Maintenant un destin crutel
Me fait voir tout ge qu'il m'apprête,
Et je sens bien que ce duel
Va me faire perdre la tête.

mad. DE SENANGES.

Il me fait frémir.

MARTON, à part.

Pauvre jeune homme, le voilà bien avancé avec son amour !

Mad. BESBNANGES.

Ne perdez point toute espérance. Je ne puis vous garder plus long-tems chez moi.

ST. ALBIN, à part.

Ah! diable!

mad. DE SENANGES.

Mais un de mes amis m'a promis de vous donner un asile dans son château.

ST. ALBIN, à part.

Peste soit de l'officieux ami.

nad. DE SENANGES.

Quand la nuit sera venue, il vous prendra dès sa voiture et vous emmènera chez lui.

ST. ALBIN, à part.

Vous verrez qu'il faudra en passer par là, j'enrage! mad. DE SENANGES.

Cela doit vous faire plaisir. De mon côté, je ferai toutes les démarches pour vous tirer d'embarras; je les commencerais même, dès aujourd'hui, si je savais le nom du malheureux

qui est tombé sous vos coups.

Que de bonté! (à part.) Eh! bien, qui donc ai-je tué?

Je ne crois pas qu'il y ait de l'indiscrétion à vous demander ce nom.

ST. ALBIN.

Non, sans doute, (à part) je ne sais que lui dire... (haut) Madame, ce malheureux, c'est le neveu d'un ancien militaire dont le château est aux environs du vôtre.

Mad. DE SENANGES.

Vous le nommez?

ST. ALBIN.

Dorimon (à part) me voilà mort !

mad. DE SENANGES.

Dorimon?

MARTON.

Just : ciel!

ST. ALBIN.

You le connaissez?

mad. DE SENANGES

I'é! certainement... pauvre Dorimon, quelle sera sa douleur!

ST. ALBIN.

Son neveu fut l'auteur de ce duel.

mad. DE SENANGES.

Ah! je n'en doute pas, on le disait si étourdi, si inconséquent... vons étiez son ami.

ST. ALBIN.

A la vie, à la mort.

MARTON.

Il l'a bien prouvé.

mad. DE SENANGES.

Et il porta sa fureur jusqu'à tourner son épée contre vous; ah! il fallait que ce fût un bien mauvais sujet.

ST. A I. BIN.

N'en dites pas de mal, madame, je vous en prie, n'en dites pas de mal.

 $\mathsf{Digitized}\,\mathsf{by}\,Google$

mad. DB SENANGES.

Pouvez-vous le désendre, quand il vous a jeté dans un si grand embarras.

ST. ALRINA

Il est vrai qu'il est cause que je suis ici.

Mad. DE SENANCES.

Hé! mon dieu oui.

Air : de Marianne.

On vantait partout sa conduite, Son esprit, ses talens, son cœur; Mais moi seul, de son mérite, J'ai toujours douté.

> ST. - AEBIW, saluant. C'est flattenr!

mad. DE SÉNAMGES. De sa figure,

De sa tournure

Avec éloge on parlait, je vous juré; Pure

Imposture,
J'en suis bien sûre;
Il n'avait riem
De merveilleux de bien,...

ST.-ALBIN, à part.

Vraiment quoiqu'elle me célèbre, Sans trop chercher à me flatter, Je trouve plaisant d'écouter Mon oraison funèbre,

mad. DE SENANGES.

Vous voyagiez done ensemble?

ST. ALBINA

Oui, oui, madame, il m'avait invité à sa nôce, et je n'avait pu m'en dispenser.

mad. DE SENANGES.

Ah! il allait se marier?

P. ALBIN.

En enrageant, madame; c'était une santaisie de son oncle; aussi envoyait-il de bon cœur sa prétendue à tous les diables.

MARTON, bas à mad. de Senanges.

Vous entendez, madame.

Mad. DE SENANGES.

Mais qui a pu donner lieu à ce duel?

ST. ALBIN.

Oserai-je vous le dire?... c'est vous, madame.

uad. DE SENANCES.

Moi!

MARTON, à part.

Je m'en doutais.

ST. ALBIN.

Nous passions ensemble sous votre terrasse; nous vous appercevons... en même tems... et tous deux nous devenons subtement épris de vos charmes. Le neveu de M. Dorimon oublie et son onele et son mariage; il me presse de m'arrêter, j'accepte... pour jouir du bonheur de vous voir; nous rodons ensemble autour de ce château!..

MARTON, à part.

C'est singulier, je n'ai jamais vu que lui.

mad. DE SENANGES.

Après.

ST. ALBIN, -

Bientôt il conçoit le projet de s'introduire chez vous; on nous dit que vous ne recevez personne, il se flatte cependant de pénétrer dans ces lieux...

mad. DE SENANGES.

Quelle présomption!

ST. ALBIN.

Il tente plusieus moyens, il échoue; je le persiffle; il met l'épée à la main... je le tue et je cherche un asile chez vous.

mad. DE SENANGES.

Quel enchaînement de circonstances.

ST. ALBIN.

Oh! ce n'est pas tout, madame... (on frappe) encore un facheux!

mad. DE SENANGES.

Rentrez, monsieur, dérobez-vous à tous les regards.

ST. ALBIN, à part.

Pourvu que cet officieux ami ne vienne pas déjà s'emparer de moi. (Il rentre, Murton ouvre.)

SCENE X.

Mad. DE SENANGES, MARTON et DORIMON.

DORIMON, à part en entrant.

Ah! M. mon neveu, vous faites déguiser vos valets, vous supposez un duel... nous allons voir (haut) Ma belle amie, on vient de me dire à la poste que mon coquin de neveu est passé depuis plusieurs jours; concevez-vous quelque chose à cela?

(24)

mad. DE SENUNGES.

Hélas!

MARTON.

Ah!

DORIMON.

Il ne faut pas que cela vous afflige, il se sera laissé arrêter par les agaceries de quelque fine coquette du voisinage; mais rassurez-vous, il est incapable d'avoir pour elle un attachement sérieux.

mad. DE SENANGES.

Ah!

MARTON.

Hélas!

DORIMON.

Malgré son retard, malgré vos dédains, je n'en démordrai pas, au moins.

Kir: de six mois d'absence.

Vous serez ma nièce, J'en ai le pressentiment; Déjà ma tendresse Vous donne ce nom charmant.

mad. DE SENANGES

Hélas!

MARTON.

Ah!...

DORIMON.

Qu'avez-vous donc? Avez-vous juré de me faire enrager avec votre tristesse?

mad. DE SENANGES à part.

Il faut l'instruire avec ménagement.

DORIMON.

C'est encore ce duel qui vous occupe; eh! mon dieu, c'est un malheur, il n'y faut plus songer.

nad. DE SENANGES.

Mais l'infortuné qui a succombé?

DORIMON.

Ma foi tant pis pour lui, il n'a eu que ce qu'il méritait.

nad. DE SENANGES.

Et sa famille que sa mort va plonger dans la désolation.

DORIMON.

Ah! vraiment, voilà ce qu'il y a de fâcheux... Mais aussi, pourquoi ses parens ne lui ont-ils pas donné de meilleurs principes? C'est moi, par exemple, qui ai élevé mon neveu, et je puis me flatter....



mad. DE SENANGES.

Ne vous flattez pas. La tendresse s'abuse quelquefois sur le caractère des jeunes gens.

DORIMO, N.

Oh! je connais mon neveu. (En regardant le pavillon.) Je sais de quoi il est capable.

mad. DE SENANGES.

Vous avez déjà eu plusieurs reproches à lui faire sur son étourderie.

DORIMON.

C'est vrai.... Mais où tendent ces discours? Auriez-vous appris quelque chose sur son compte, qui vous éloignat de lui?

mad. DE SENANGES.

Plut au ciel que ce mariage fût encore possible.

DORIMON à part.

Nous y voila! (haut) Expliquez-vous.

Mad. DE SENANGES.

Je crains.... Marton, aide-moi donc....

MARTON.

Hélas madame!

DORIMON.

Je crains.... Hélas madame.... Qu'est-ce que tout cela signifie?....

mad. DE SENANGES.

Dorimon,.... mon ami,.... vous sentez-vous l'âme assez forte pour supporter un malheur, sans trop vous affecter.

Certainement, pourvu que ce malheur ne soit pas trop grand.

MARTON.

Voilà le grand coup.

mad. DE SENANGES.

Air: N'en demandez pas davantage. Guidé par un penchant eruel, Hélas! ce ueveu, à peu sage,

Provoqua ce fâcheux duel.

L'issue...

MARTON.

Mais le sort trompa son courage, mad. DE SÉNANGES. Déjà vous savez

DORIMON.

MARTON. N'en demandez pas davantage.

Le faux Duel.

Ð



> D O R I M O N.

Grand dieu! (à part.) Je crois que je ne m'affecte pas assez.

MARTON.

Il est accablé.

DORIMON allant au pavillon.

Je veux le venger.

mad. DE SENANGES l'arrétants

Où courez-vous?

DORIMON.

Déber son meartrier.

mad. DE SENANCES.

Arrêtez, mon ami, et songez que votre neveu provoqua M. de St.-Allin.

DORIMON.

St.-Albin, dites-vous?

Mad. DE SENANGES.

C'est le nom du jeune homme que j'ai reçu chez moi.

DORIMON à part.

J'en étais sûr.

Mad. DE SENANGES.

Il m'a dit lui-même son nom. Le connaîtriez-vous?

BORIMON.

Oui, oui, je le connais. (à part.) Voilà le moment de pleurer un peu. (haut.) Ali! pendard! ah! coquin!...

Mad. DE SENANGES.

Comme il est affligé.

DORIMÓN.

Ah! madame! sentez-vous toute l'étendue de mon malheur; perdre à la fleur de son âge un jeune homme que j'aimais comme mon fils. (à part.) Je vais te donner une bonne leçon.

mad. DE SENANGES.

Que dites-vous?

DORIMON.

Ma douleur ne connaît plus de bornes.

mad. DE SENANGES.

Il faut vous armer de toute votre philosophie.

DORIMON.

Hé le puis-je? grand dieu, lorsque je reçois un coup si sensible.... Adieu, madames, adieu, je vais mettre tout le village à la recherche de ce qui met reste d'un neveu chéri.... (à part.) Les mêmes habits peuvent servir à mes domes-

tiques. (haut) Et le faire renfermer dans un lieu (à part) où il ne fera plus d'étourderie.

mad. De senanges voulant le retenir.

Dorimon!!!

DORIMON.

Air: Ah! ah! ah! ne me parlez pas.

Ah! ah! ah! faut-il perdre hélas!

Un neveu sage, Quel dommage!

Ah! ah! ah! d'un pareil trepas, Je ne me consolerai pas,

mad. DE SÉNANGES.

Mais, d'une plainte inutile, L'excès est toujours blame.

DORIMON.

Quand il sera renfermé, Je serai bien plus todaquille; Ah! ah! ah! etc.

SCENE XI.

Mad. DE SENANGES MARTON

MARTON.

Ne vous y trompez pas, madame, je suis sûre qu'il veut faire arrêter M. de St.-Albin.

mad. BE SAEIN ANGES.

Tu crois Marton!

MART, QN.

ine out

Je n'en doute pas.

mad. DE SENANGES.

Il faut le sauver; appèle-le.

MARTON appelant.

M. de St.-Albin, M. de St.-Albin.

SCENE XII.

Les Mêmes, St.-ALBIN.

mad. DE SE'NANGES.

Hé vîte, vîte, monsieur, sauvez-vous; vous n'êtes plus en sûreté dans ces lieux.

St. - A L B 1 N.

Je vous assure, madame, que j'y suis fort bien.

mad. DE SENANGES.

... Dans un instant peut-être, il ne serait plus tems. M. Baratis

St. - A L B I N.

Non, non, j'attends ici mes ennemis.... Marton, donnemoi mon épée.

MARTON.

Votre épée!.... Que dites-vous? Après avoir tué le neveu, voulez-vous attenter aux jours de l'oncle?

St. - ALBIN.

Comment l'oncle.... M. Dorimon....

mad. DE SENANGES.

Il est ici!

St. - ALBIN.

Ah! j'étais loin de m'attendre à cela ... Mais c'est égal, je reste.

MARTON.

L'obstiné!

Vous voulez donc périr?

St. - A L B I N.

Non, madame; mais je veux me jeter aux pieds de cet oncle,.... implorer mon pardon. Il me pardonnera, j'en suis sûr, il est si bon.

Il aimait tant son neveu.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

/ Air : de M. Leblanc.

mad. DE SÉNANGES. Fuyez, fuyez, je vous en prie.

ST. - ALBIN.

Je ne le puis en vérité, Je n'acheterai point ma vie,

Par une infâme lâcheté.

(A part). Mon oncle usera de clémence. (On frappe).

mad. DE SÉNANGES.

On vient, plus d'espérance!

DORIMON, en dehors.

Ouvrez, ouvrez, de par le Roi.

mad. DE SÉNANGES.

Je meurs d'effroi.

Ma douleur est extrême, Marton, n'ouvre pas.

ST. - ALBIN.

Eh! bien, de ce pas, Je vais ouvrir moi-même (Il ouvre).

Les Mêmes, DORIMON, Valets déguisés en soldats.

DORIMON.

Saisissez-le promptement, Que de ces lieux on le détoge; Mais songez:bien à le prendre vivant Si vous voulez qu'on l'interroge.

ST. + ALBIN, à son oncle.

Quoi, Monsieur, vous voilà?

DORIMON.

Oni, vous m'attendiez pas là. (à Mad. de Senanges). Comme il est surpris à ma vue.

mad. DE SÉNANGES.

C'est l'effet de son repentir.

ST. - AL BI N.

Cette rencontre est imprévue.

(Il rit). Ah! ah! ah!

DORIMON.

Voyez donc le beau repentir;
Il a l'air de se réjouir.

Aux valets.) Messieurs, saisissez le coupable,
Et qu'il soit conduit en prison.

TOUS.

En prison, en prison.

ST.-ALBIN.

Mais pourquoi donc?

DORIMON.

Ce matin, près de ce village, Vous vous êtes battu, dit-on, Et là vous eûtes l'avantage De tuer votre compagnon, Neveu, de monsieur Dorimon.

ST. - ALBIN.

Ma foi, sans opposition Je fus vainqueur.

TOUS.

Vîte en prison, Il en convient, vîte en prison.

mad. DE SÉNANGES. Point de prison.

LE VALET.

Allons, monsieur, veuillez bien me suivre.

St. - A L B 1 N.

Un instant, le neveu de M. Dorimon n'est point mort.

LE VALET.

Où est-il?

St. - A L B I W.

Devant vous.

LE VALET.

Comment?

St.-A L'BILW.

C'est moi!

BORIMON.

Quelle effronterie!

St.-ALBIN.

Eh! quoi, monsieur, vous ne me reconnaissez pas?

mad. DESENANGES.

Consentez à ce détour et vous lui sauvez la vie.

DORIMON.

Point du tout, monsieur, faites votre devoir; ce n'est point là mon neveu.

LE VALET.

Allons, monsieur, marchons.

St.-ALBIN.

Que dites-vous donc, mon oncle?

DORIMON:

Cessez, monsieur, de me donner un titre qui ne m'appartient pas.

St.-ALBIN.

Comment, vous ne voulez pas que je sois....

DORIMON.

Vous êtes un furieux qui m'avez ravi le soutien de ma vieillesse.

6t.-ALBIN.

Ah! parbleu, je puis vous forcer à me reconnaître, j'ai la des papiers....

doninon, à part.

Nous allons voir.

st.-ALBIN au valet.

Tenez, monsieur, ces lettres, ce passe-port doivent vous prouver qui je suis.

LE VALET à Dorimon.

En effet, monsieur, ces papiers....

" BORIMOIN.

Ne prouvent rien.

mad. DE SENANGES.

Comment?

DORLMON.

Ne voyez-vous pas qu'après la mort de mon malheureux neveu, il s'est emparé de son porte-feuille.

LE VALET.

Diable! il y a complication de crime.

St.-A L BIN.

En voilà bien d'une autre. (Bas à son oncle.) Mais, monsieur, songez donc que vous allez me compromettre:

DORIMON, de même.

Ah! bah! pour trois ou quatre jours, tout s'éclaircira.

St.-A LBIN.

Maudite ruse! diable de duel!

LE VALET.

Allons, monsieur, il faut subir votre sort, marchez.

mad. DE SENANGES.

Arrêtez. Dorimon, au nom de l'amitié qui nous unit.

DORIMON.

Impossible. Les mânes de mon neveu demandent vengeance.

St.- A L BIN.

Je vous assure qu'elles ne demandent rien du tout.

mad. DE SENANGES.

Oubliez un juste ressentiment.

DORIMON.

Moi, perdre le souvenir d'un neveu si cher l jamais.

Mad. DE SENANGES.

Il avait d'excellentes qualités.... mais....

DORIMON

Un jeune homme parfait, rangé, sage....

St.-ALBIN, di part.

Allons, il va faire mon éloge, à présent.

DORIMON.

Pour lequel je n'ai jamais payé un sou de dettes.

st.-ALBIN à patt.

Non, trente mille francs le mois dernier.

DORIMON, à part.

Pendard! tu me le paieras.

mad. DE BENANGES, viventent.

Votre rigueur me ré luit au désespoir.

DORIMON, à part. Vraiment.... l'aimerait-elle ?

Ne soyez point inflexible, monsieur, je vais vous avouer....

Paix! (à madame de Senanges.) Madame, puisque vous DORIMON. prenez tant d'intérêt à ce jeune homme, je lui pardonne. MARTON.

Le brave homme!

mad. DE SENANGES

Cher Dorimon.

Vous me rendez la vie.

DORIMON.

Mais e'est à une condition.

mad. DE SENANGES.

Laquelle?

DORIMON.

Que vous l'épouserez sur-le-champ.

O bonheur!

St.- ALBIN.

Il est sauvé.

mad. DE SENANGES. Eh! quoi, Dorimon, vous exigeriez

DORIMON.

Vous ne voulez pas? Qu'on le mène en prison et qu'on lus fasse son procès.

Marchons!

LE VALET.

st.-ALBIN, Saisant un mouvement. Oui, marchons!

mad. DE SENANGES.

Un instant.... Ah! mon ami, dans quel embarras vous me jetez.

DORIMON.

Vous balancez.... Messieurs faites votre devoir.

St.-A LBIN.

Oui, soldats, emmenez-moi. (à madame de Sénanges.) Adieu , madame....

sal. DE SENANGES, avec la plus vive émotion. Arrêtez! jeune infortuné!.... Puisqu'il est vrai que vous m'aimez.... et puisque cet homme eruel l'exige, voilà ma main.

St.-ALBIN.

Ah! madame, commentaneeonnaire le sacrifice que vous faites pour moi.

MARTON.

Je savais bien qu'il ne mourrait pas.

DORIMON.

Mon amie.... vous me donnez votre parole que ce mariage...

mad. DE SENANGES, lui tendant la main.

Il le faut bien!

MOMIMON.

Embrassez-moi. Eh! bien, quand je vous le disais....

Air : de Six mois d'absence

Vous serez ma pièce, J'en ai le présentiment...

MARTON.

Cétait une ruse, et je ne l'ai pas devinée

St.-ALBIN.

Ah! mon oncle, combien j'aurais de reproches à me faire si vous n'aviez pas été instruit.

DOBIMON.

Oui, mais je savais tout.

"St.-A LBIN.

Et vous, madame, daigueres-vous m'excuser? L'amour m'a rendu bien coupable?

mad. DE SENANGES.

L'amour vous pardonne.

DORIMON.

Allons, à demain la noce. Dans cette affaire, heureusement, je vois que tant tué que blessé, il n'y a personne de mort.

Le faux Duel.

E



VAUDEVILLE

Air : L'asyle aux muses consacré.

ST. -ALBIN.

Grace à la mode, maintenant Les duels n'épouvantent guère; Hier encore, en déjeunant, Je fus témoin dans une affaire. Un Gascon était insulté. « Apprenez comme j'espadonne, Dit-il, en tirant un paré. » Je ne veux la mont de personne.

MARTON.

934 Lut 1 31 L

Je hais ces prudes qu'un soul vocu, Qu'un mot d'amour met en colère Elles voudraient, au moindre aveu, Pouvoir tuer le téméraire. Moi, je prouve, cent fois par jour, Que je suis indulgente et honne; On peut hien me parler d'amour, Je ne veux la mort de personne.

DORIMON.

Jadis, j'ai causé le trépas
De huit ou dix beautés divines;
Les femmes ne résistaient pas
A mes œillades assassines;
Mais mon œil en s'affaiblissant
Fit rire plus d'une friponne;
Et, je m'apperçois, qu'à présent,
Je ne veux la mort de personne.

mad. DE SÉNANGES, au Public.

Nous éprouvens, depuis long-tems, Les effets de votre indulgence; Nos ouvrages et nos talens, Tout vous doit ici l'existence. Aujourd'hui, de vos dons flatteurs, Faites que la dose soit bonne; Pour les auteurs et les acteurs... Je ne veux la mort de personne.

FIN.